

Chapitre septième

La Grand'Place

Il est permis d'y rêver, mais il faut savoir s'y prendre. On sait, d'ordinaire, comment il faut aborder le Palais Vieux, à Florence, la place Saint-Marc, à Venise, le Louvre, à Paris, ou tout autre site monumental célèbre.

Pour la Grand'Place, il n'en va pas de même. L'ensemble, pour être remarquable, n'absorbe pas le détail, au point de le faire oublier. On est requis par le détail, la première admiration passée, et il est si abondant, si touffu, que l'on craint de s'y perdre. On renonce, dans les floralies, à déchiffrer les étiquettes de toutes les fleurs. On renonce à lire toutes les inscriptions des maisons et des pierres qui forment les côtés de ce quadrilatère mémorable.

Nous dirons où il fait bon vivre.

Au coin de la maison de l'Etoile, sous l'arcade, devant le monument t'Serclaes, tranquillité, charme ; la vision de la Maison du Roi. En face, sur le trottoir, près la rue de la Colline, on voit

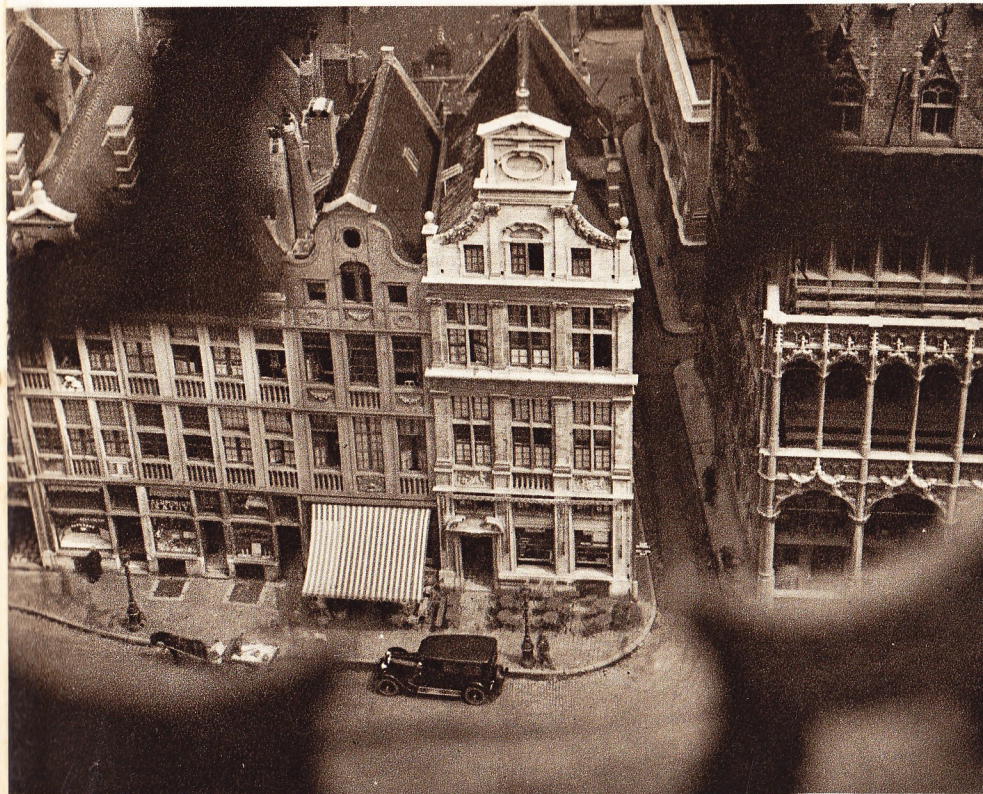
DÉCOUVERTE

bien, de biais, l'Hôtel de Ville et sa tour. Au milieu, dans l'oasis fleurie que les marchandes dressent chaque matin, on peut se croire au centre du monde. Le contact nu est-il nécessaire? L'art moderne vit d'intuitions, de suggestions. Elles reconstituent la pulpe de l'impression et sauvegardent sa fraîcheur originelle. C'est un fruit qu'on mange bien dans les estaminets de la rue de l'Amigo, derrière l'Hôtel de Ville, rue de la Tête-d'Or et dans quelques restaurants choisis de la rue au Beurre.

Il est permis de rêver, mais il faut savoir s'y prendre.

Qu'importe le passé littéral? Nous l'interprétons d'après ce qui en subsiste. L'imagination complète les défaillances de la mémoire.

L'Hôtel de Ville fut commencé en 1402. C'est le symbole du développement grandissant de la cité du moyen âge. Les bourgeois marchands édifient les Halles, en même temps qu'ils donnent asile à leur Magistrat. Ils mettent, au cœur de leur opulence, la discipline qu'il faut pour qu'elle se développe dans l'ordre. Aussi optimistes qu'ils fussent, ils ne prévoient cependant point que l'administration de la ville va croître avec elle. La limite de leurs illusions est marquée là : la première maison des Echevins a disparu, mais l'Hôtel de Ville, qui devait la remplacer, se terminait à la tour qui formait coin et devait constituer le beffroi, suivant le projet primitif.



GRAND PLACE

DE BRUXELLES

La poitrine de la cité se gonfle. Il y est entré de l'orgueil et de l'envie. Les villes de Flandre se montrent somptueuses. La cité brabançonne se laissera-t-elle écraser par leur luxe? L'Hôtel de Ville sera grandiose; il aura deux ailes pour appuyer son vol immobile, mais majestueux. Le beffroi s'effilera en fer de lance pour porter plus haut les oriflammes et les drapeaux. C'est Jean Van Ruysbroeck, «Maître de maçonnerie de l'église Sainte-Gudule», qui construisit cette tour. Elle demeure si blanche qu'on la croirait, les soirs d'hiver, taillée dans un bloc de neige. Elle fut achevée en cinq ans et le saint Michel de Martin Van Rode y monta en 1454. Elle fut abîmée en 1695, quand il ne restait quasi plus qu'elle pour protester contre la barbarie destructrice du maréchal de Villeroy. Elle est entourée, depuis, comme toutes les constructions de la Grand'Place, des soins les plus attentifs.

A qui l'aime, de lire à la clarté de ce lumineux lampadaire les annales que reflètent la Grand'Place, et, en particulier, l'Hôtel de Ville.

L'escalier des Lions, le balcon soutenu par des colonnes, fines comme le fût des palmiers, les balustrades et leurs arcatures trilobées, ses statues, à gauche, de citoyens illustres, à droite, des ducs et duchesses de Brabant; la seconde balustrade, à la hauteur du deuxième étage. Leur toit, comme un tableau noir, porte une série d'accents circonflexes alternés, lucarnes. Les tourelles se saluent d'un geste différent, tourelles simples, tou-

relles en échauguettes, aux deux côtés du pic harmonieux de la tour principale. Il n'y en a point que pour les Américains à qui l'on dirait, sans qu'ils s'étonnent, qu'il s'agit seulement d'un décor que l'on voit de front, et derrière quoi il n'y a rien.

O ! Paul Fort, il est des journées ensoleillées où je ne vous envie rien de votre Paris, ni la tour Saint-Jacques, ni le square Monge, pourtant chers à mon cœur. Je tourne, de l'escalier des Lions à l'escalier des Lions, par la rue de la Tête d'Or, la rue de l'Amigo et la rue Charles Buls. Ici, les culs-de-lampe orfévres par l'Ecole de sculpture qui florit à Bruxelles, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, et, ces deux-là, au-dessus de l'escalier, qui racontent encore l'assassinat d'Everard t'Serclaes par le seigneur de Gaesbeek. Voici le portique. Qu'importe qu'il soit du plus pur gothique tertiaire, puisqu'il m'offre les attitudes éternelles de ces petits bourgeois, mes concitoyens, hâbleurs, grands mangeurs et francs buveurs, qui vident des brocs, se battent dans le temps où ils festoyent, aiment Dieu, et raillent le clergé. Des poèmes, ô Paul Fort, taillés dans la pierre et si vous voulez que l'illusion soit complète et désirez peupler les entours de cette châsse géante, voici les manants, les vilains, les clercs et les bourgeois, selon ces temps révolus où le duc venait voir s'exercer sa justice et où l'échevin proclamait, debout dans une bretèque, les ordres de ses pairs, à la foule assemblée.

Saint Michel, priez pour eux et pour le repos de leur âme. Tandis que sur le tympan du porche d'entrée veillent les patrons des gildes militaires : saint Michel, patron des escrimeurs ; saint Georges, patron des arbalétriers ; saint Christophe, patron des arquebusiers ; saint Sébastien, patron des archers ; et aussi saint Géry, évêque, dominé par la Paix, la Prudence, la Justice, à gauche ; et, à droite, la Force, la Tempérance et la Loi.

Je voudrais savoir aujourd'hui, pure fantaisie, ce qu'en eût pensé Jacques Callot et je tourne encore. Comme cette façade postérieure est classique, direz-vous. Nous n'avons guère de rancune. Un maréchal français a-t-il démoli maints joyaux que, moins de vingt ans après, l'ingénieur Cornille Van Nersen conçoit ce bâtiment en pur style Louis XIV.

Il n'y a guère de recul, pourtant, vous en jugerez, l'ensemble s'accorde parfaitement avec ce profil de cire qui est à Versailles ou cette statue équestre place de la Victoire, que nous connaissons, de votre Grand Roy.

Un homme crache dans un bassin, au coin de la rue du Marché-au-Charbon, qui s'appelle *Le Cracheur*. Des deux côtés du porche, deux lions agréablement tourmentés lui donnent la réplique.

J'irai, ce soir, rêver, sous la colonnade de la Maison de l'Etoile et, dans ma mémoire, le souvenir humide de la fontaine charmante du Palais Vieux qui garde le Marzocco, à Florence, vient

DÉCOUVERTE

rejoindre l'image de ces lions grêles. Voilà que l'enfant aux poissons joue avec eux comme avec des chiens et les lions ressemblent d'ailleurs à ces chiots que l'on élève ici et que l'on appelle, chez vous, des bichons, et que l'on nomme, à Bruxelles, des griffons bruxellois.

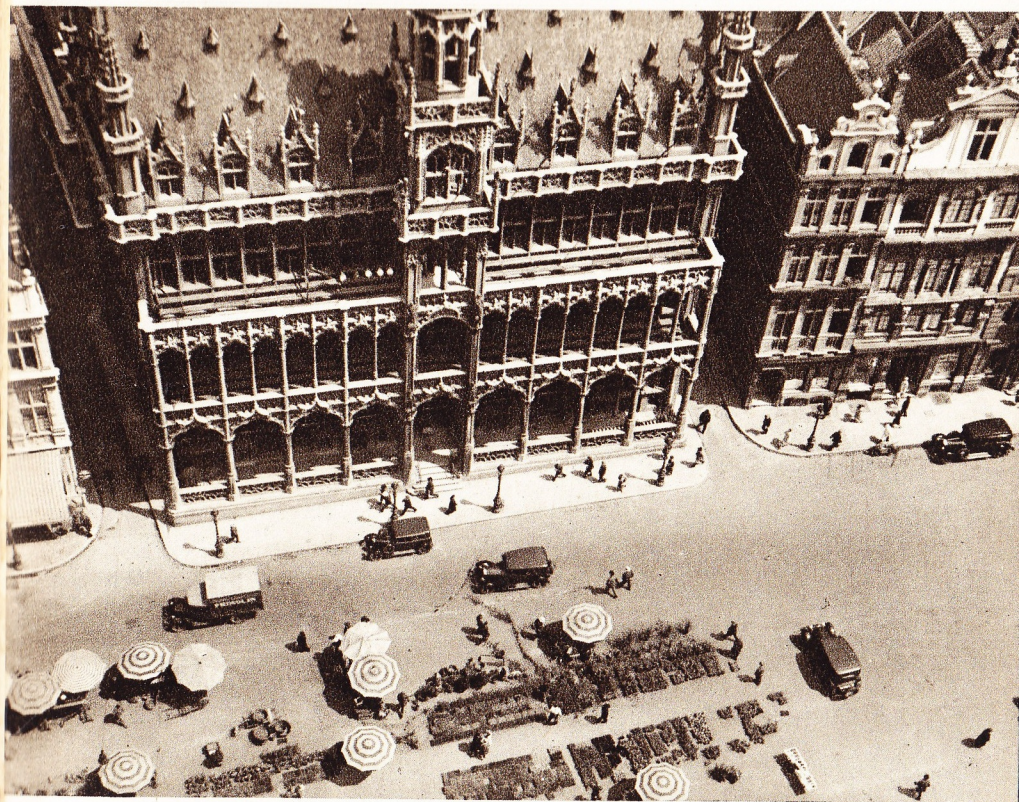
Ah ! que tout cela est admirable et difficile, et que l'on souhaiterait, à la fois, être savant et poète et peut-être peintre, s'il était possible, pour apprécier et traduire comme il se doit la magnificence de ces architectures. C'est du baroque italien repensé par des Flamands. L'ordre composite, ils le rendent plus composite encore, avec une truculence qui accumule les ornements, les personnalise et, à coups de pots à feu, de reliefs, de cartouches et de trophées, lui imposent ce caractère neuf et infiniment particulier.

Peu de Louis XIV, sauf dans la façade de la Maison du Cygne et celle du Renard.

Maison du Cygne. Maison du Renard. Commence ici le bestiaire architectonique de la Grand'-Place et le double, un bestaire sentimental. Les Métiers s'y mêlent, avec leurs fastes corporatifs.

Voici, à côté, le monument dû au sculpteur Rousseau, élevé à la mémoire de Charles Buls (1899).

Vous lirez l'inscription qui le dédie à un bourgmestre très éclairé et vous comprendrez pourquoi



GRAND 'PLACE

DE BRUXELLES

la plaque dont il s'orne fleurit d'une branche d'acacia, fleur symbolique, dit M. Des Marez, « laquelle fleurit, suivant la légende, sur la tombe du maître Hiram ».

Voici, de peu antérieur, le monument à Everard t'Serclaes.

Met hand en tand, voor stad en land. « Avec la main et la dent, pour sa ville et son pays. » Bourgeois courageux, il chassa les soldats étrangers qui occupaient la ville de Bruxelles. C'étaient les soudards de Louis de Male, comte de Flandre, qui se prétendait des droits sur le Brabant.

Cinq fois échevin, il défendit encore la cité contre les prétentions du sire de Gaesbeek et fut assassiné à Lennick-Saint-Quentin, sur l'ordre de ce seigneur qui avait recommandé qu'on lui arrachât la langue, et qui fut obéi. Transporté à la Maison de l'Etoile, il y mourut. Les Bruxellois, furieux, se ruèrent à Gaesbeek et boutèrent le feu au château du méchant. Fines gueules, ils n'entendirent point, comme d'habitude, marcher au combat, sans se lester de victuailles. Ils en reçurent le surnom qu'ils ne perdirent jamais, de *kiekenvretters*, ce qui signifie mangeurs de poulets, et n'accepte nulle autre signification péjorative. *Kiekenvretters* est devenu, dans le langage d'aujourd'hui, *Kiekefretters*.

Une plaque, encore, célèbre le deux centième anniversaire de la reconstitution de la Grand-Place.

Poèmes. Les titres, lus ainsi, font croire qu'il

DÉCOUVERTE

s'agit de la table des matières de quelque vieux recueil oublié ou d'une fantaisie de Francis Jammes. Le Cygne, l'Arbre d'Or, la Rose, le Mont Tabor. Poèmes. Et chaque strophe chante sa chanson particulière.

Le Cygne. Académie de musique, puis asile corporatif des bouchers. Fut reconstruite grâce à la munificence de Pierre Fariseau, bourgeois opulent.

L'Arbre d'Or. Elle abrita les tanneurs, les tapisiers, puis les brasseurs et fut édiflée suivant les plans de Guillaume de Bruyn.

Elle porte les épis de blé et les feuilles de houblon chers à la corporation des faiseurs de bière. Elle était surmontée de la statue équestre de l'électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière. Les Français la prirent pour cible. Elle fut remplacée par la statue équestre de Charles de Lorraine. Une série de bas-reliefs, dus peut-être à Marc Devos, narre les vendanges, le transport de la bière et la cueillette du houblon.

La Rose. Petite, presque modeste, mais exquise. Elle superpose si doucement les ordres classique, dorique, ionique et corinthien et M^{lle} Vander Rosen qui, sans doute, la baptisa au XV^e siècle, peut revenir. Elle trouvera la physionomie de sa demeure un peu modifiée, mais ne songera pas, sans doute, à s'en plaindre.

DE BRUXELLES

Le Mont Tabor. Pourquoi ce nom si romantique ? Parce qu'elle se trouvait, dit-on, avant le bombardement, dans le voisinage immédiat de la maison dite « Montpellier ». C'est possible. C'est une préoccupation identique qui pousse le concurrent d'un café intitulé *Au Cap vert*, à baptiser sa taverne *Au Cap rouge*. D'ailleurs, cette maison s'appelait, autrefois, *Les Trois Couleurs*.

Rue des Chapeliers. En droite ligne vers la rue de la Colline, la Maison des Ducs de Brabant, ainsi dénommée pour une série de bustes qu'elle porte, sur socles. Elle réunit, en réalité, six maisons :

La Renommée;

L'Ermitage (De Cluyse);

La Fortune (De Fortuin);

Le Moulin à Vent (De Windmolen);

Le Pot d'Étain (De Tinnepot);

La Colline (Den Heuvel);

La Bourse (De Beurs).

La plupart d'entre elles abritèrent des métiers et *La Colline* en recueillit quatre, à elle seule, qui s'appelaient « Les Quatre couronnés » (sculpteurs, tailleurs de pierres, maçons et ardoisiers).

La Balance. Elle fut appelée, ô Rimbaud ! ô Verlaine ! « Les Deux Nègres », pour ces deux cariatides qui soutiennent le balcon.

Traversons la rue de la Colline pour nous diriger vers la Maison du Roi.

DÉCOUVERTE

Le Cerf. Jadis, le Cerf-volant (Den vliegenden Hert).

Joseph et Anne, avec une seule façade pour elles deux.

L'Ange, qui s'appelait, au XIV^e siècle, « L'Olivier ».

La Maison des Tailleurs qui remplaça « La Taupe » (*De Mol*) et la « Chaloupe d'Or » (*De Gulden Boot*). Elle s'orne de la statue de saint Boniface, évêque, et de la statue de sainte Barbe.

Le Pigeon (*De Duif*), qui fut la Maison des Peintres. Victor Hugo y séjourna.

La Chambrette de l'Amman (*Het Ammanskamerke*) et que l'on nomme aujourd'hui « Aux Armes de Brabant ».

Le poème se poursuit au delà de la Maison du Roi, entre la rue Chair-et-Pain et la rue au Beurre.

Le Heaume (*Den Helm*);

Le Paon (*Den Pauw*);

Le Petit Renard (*Het Voske*);

Sainte-Barbe (*Sinte Barbara*);

L'Ane (*Den Ezel*).

Voici, entre la rue au Beurre et la rue de la Tête-d'Or, la Maison des Boulangers, appelée « Le Roi d'Espagne ». On en attribue les plans à Jean Cosyn, comme pour la Maison de Bellone, rue de Flandre.

DE BRUXELLES

Saint Aubert, patron des boulangers, priez pour eux.

Mais que pensez-vous de ces médaillons où apparaissent les profils de Marc-Aurèle, de Nerva, de Trajan? Au centre, le buste de Charles II, roi d'Espagne, qui vainquit les Turcs. De l'or qui évoque, sur cette façade, la richesse de toutes les Espagnes et de la corporation des boulangers.

La Brouette. Autrefois, maison corporative des graissiers, *Het Vettewariershuys*.

Le Sac qui reçut les ébénistes, puis les tonneliers.

La Louve. L'une des plus belles, sinon la plus belle. Elle appartient à la gilde des Archers. Ils y ont laissé leurs attributs : casque, cuirasse, brassard, cible, gant, dans les triglyphes de l'entablement.

Au deuxième étage, la Vérité, la Fausseté, la Paix et la Discorde. Au-dessus est inscrite leur signification symbolique à chacune :

La Vérité, voûte de l'Empire ;

La Fausseté, les embûches de l'Etat ;

La Paix, le salut du genre humain ;

La Discorde, la ruine de la République.

Des emblèmes avec les médaillons de Nerva, de Titus, d'Auguste et de César. Enfin, dans un tympan triangulaire, Phébus-Apollon tuant le serpent Python. Pour pareil exploit, Apollon a laissé tom-

DÉCOUVERTE

ber sa lyre et son carquois. Ils sont là, attributs clairs, à la hauteur du premier étage, sur la pierre du balcon.

Au-dessus du fronton, un phénix renaissant de ses cendres : symbole plus clair encore, car la Maison de la Louve brûla trois fois.

Le Cornet (Den Horen). Appelée ainsi par les bateliers dès le XV^e siècle. Charles II rayonne parmi tous les attributs chers aux bateliers, depuis les chevaux marins, les dauphins et les conques, jusqu'à cette balustrade terminale qui dessine un bastingage.

Le Renard, laquelle appartient aux merciers. On y retrouve la trace du ciseau de Marc Devos, dans ces bas-reliefs où des amours rééditent les occupations des merciers et des passementiers.

Au premier étage, cinq statues : au milieu, la Justice. L'Afrique, l'Europe, l'Asie, l'Amérique.

Enfin, revenons à la Maison du Roi. Nous savons déjà que, Halle au Drap et Halle au Pain, elle devint maison ducale et puis, maison du Roi, lorsque les ducs de Brabant étaient, en même temps, rois d'Espagne. Ruinée sous Marie de Bourgogne, elle fut reconstruite sous Charles-Quint. Antoine Keldermans, un Malinois, en établit les plans. Un Bruxellois, Louis Van Bodeghem, commença de la construire avec une pléiade d'architectes, dont on a retrouvé les noms. Van Bodeghem, qui devait se rendre fréquemment en

DE BRUXELLES

France, fut remplacé par Henri Van Pede, qui construisit l'Hôtel de Ville d'Audenarde.

La Maison du Roi usa ses architectes et fatigua ses ouvriers. Commencée au début du XVI^e siècle, elle était à peine achevée lorsque les Français entrèrent en Belgique, qui la vendirent au marquis Visconti d'Arconati, lequel la céda lui-même à un particulier.

C'est ici que les comtes d'Egmont et de Hornes furent exécutés.

La Grand'Place se décrit ; il vaut mieux la regarder, peut-être mieux encore l'entendre.

Mi amigo. Voici la rue de l'Amigo.

Mais je ne sais pas si cela vous fatigue, comme moi, de visiter une ville ou un musée. C'est un art. Il faut éviter la lassitude qui tue l'enthousiasme. Evitons-la.

La Grand'Place se suffit à elle-même. Flânons dans les entours de cette châtelaine. Il fait doux d'y deviser, dans quelque vieil estaminet de la rue de la Tête-d'Or ou de la rue des Chapeliers.

Il est, Grand'Place même, de vieux cafés, où la bière est délectable, rafraîchissante en été, et boutant le feu au ventre, en hiver.

Il faut savoir rêver, disais-je. Il faut savoir boire la bière d'ici : le bock jaune d'or, comme les cannelures de ces colonnes, sous quelque nom qu'il prenne, suivant la fantaisie des brasseurs ; la bière brune, plus légère que la bière de Munich, pour

DÉCOUVERTE

les estomacs délicats. La gueuze, le faro et le lam-bic, pour les tuyauteries plus résistantes, comme dirait le Bouif, cher à Lafouchardière.

Mais n'anticipons point sur le chapitre de gueule que nous soignerons comme un « waterzoei » de poulet, avec une sollicitude vraiment nationaliste.



GRAND PLACE

Albert Guislain

Découverte de Bruxelles

PHOTOS DE WILLY KESSELS

(Assistant : Léon Stons)

Edition pour la Jeunesse



L'ÉGLANTINE

BRUXELLES

1931